

## Leadership féminin et activités politiques : penser l'impensable en RD Congo

### [ Feminin leadership and political activities : think the unthinkableables in DR Congo ]

*Pierre MUGISHO CIZA<sup>1</sup> and Jean-Marie CIKULI CIZUNGU<sup>2</sup>*

<sup>1</sup>Assistant d'enseignements à l'Institut Supérieur de Techniques de Développement (ISTD-Mulungu), RD Congo

<sup>2</sup>Doctorant à l'Université de Kisangani, RD Congo

Copyright © 2016 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The question of leadership is a reality today in Africa. Proceedings are multiform and orientations are sometimes erroneous following feelings with which one deals this question. Can we say that man is indeed selfish and doesn't want to feel the woman in the domain of the management of politics? Is one able inversely to think that women themselves doesn't want or are they reticent to make their engagement in the politics? Are as much questions that could put himself. To understand the sense and the level of engagement of a Congolese woman in particular and African in general, in the domain of the political management, the African tradition will be able to illuminate us. That's why we will make some considerations about image that the African tradition made of the woman. This image that one makes about woman in Africa, is it again able to hold in this century where the parity makes its resonance further "to free the captive of masculinity"? We think that in a State of right, everybody, man and woman, must bring his contribution through his expertises to really build a democratic State. And the woman must be from there really conscious and the society must prepare her to this new expertise that was previously out of preoccupation.

**KEYWORDS:** Political engagement, involvement, woman, State of right, family, managers, political promotion, Gouvernance.

**RÉSUMÉ:** La question du leadership est une réalité aujourd'hui en Afrique. Les débats sont multiformes et les orientations sont parfois erronées suite aux sentiments avec lesquels on traite cette question. Peut-on dire que l'homme est vraiment égoïste et ne veut pas sentir la femme dans le domaine de la gestion du pouvoir? Peut-on inversement penser que les femmes elles-mêmes ne veulent pas ou bien elles sont réticentes à faire leur engagement dans la politique? Autant sont des questions que n'importe qui pourrait se poser.

Pour comprendre le sens et le niveau d'engagement d'une femme congolaise en particulier et africaine en général, dans le domaine de la gestion politique, la tradition africaine pourra nous éclairer. Voilà pourquoi nous ferons quelques considérations sur l'image que la tradition africaine fait de la femme. Cette image que l'on fait de la femme en Afrique, peut-elle encore tenir en ce siècle où la parité fait davantage sa résonance pour « libérer les captives de la masculinité »? Nous pensons que dans un Etat de droit, tout le monde, homme et femme, doit apporter sa contribution à travers ses compétences pour bâtir réellement un Etat démocratique. Et la femme doit en être réellement consciente et la société doit la préparer à cette compétence nouvelle qui jadis était hors de préoccupation.

**MOTS-CLEFS:** Engagement politique, participation, femme, Etat de droit, gestionnaire, famille, promotion politique, Gouvernance.

## **1 INTRODUCTION**

Dans cette dernière décennie, nous avons constaté une vertigineuse crise du leadership ne serait-ce que pour le continent africain. Et la crise généralisée qui s'observe sur le continent africain est due au manque de leadership convainquant et confiant. Il est vrai que le terme de « leader » reçoit aujourd'hui beaucoup de significations, à tel enseigne que certaines confusions sont possibles. Que pouvons-nous entendre par leadership dans un pays comme la République Démocratique du Congo ? Pouvons-nous prétendre à l'exclusivité pour dire que les femmes ne peuvent pas être des leaders?

Si nous devons situer la question dans son sens traditionnel et la considérer selon certains critères relativement objectifs du statut de la femme, nous tirerons des conclusions erronées. Mais s'il faut aller plus loin en dépassant les égoïsmes de l'homme à tous les niveaux, la reconnaissance du leader ne peut plus être usurpée, et la femme serait également considérée et reconnue à travers les qualités qui sont les siennes et qui sont dignes d'éloge. Il est important que tout être humain puisse être associé à la gestion et à l'édification de la société pour faire émerger une culture vraiment démocratique.

## **2 L'IMAGE DE LA FEMME DANS LA TRADITION AFRICAINE**

D'après PRITCHARD [1], les découvertes des anthropologues modernes s'accordent pour démontrer que le statut de la femme parmi les peuples primitifs a été mal compris et sous-estimé. On pouvait facilement admettre l'assimilation de la dot à une vente ; une femme pouvait facilement égaliser un bien que l'on achetait et vendait ; traitée comme un esclave,..., elle ne jouissait ni de la sympathie ni du respect. La femme primitive n'avait pas de choix, et étant donné les devoirs qui accompagnaient le mariage, elle était rarement en mesure de participer à la vie publique.

Jean-Jacques Rousseau constatait à son temps que la subordination croissante de l'être féminin est l'effet d'une inégalisante socialisation de l'espèce humaine. Les femmes sont comme privées de liberté par la tyrannie des hommes.

Faudrait-il dire haut et fort que l'homme et la femme sont partenaires ? Rien ne peut aller si l'un est isolé à l'avantage de l'autre. C'est effectivement ce qui a été constaté dans la société traditionnelle en ne comptant presque pas de femmes héroïnes. Les femmes n'en pouvaient rien parce qu'elles n'imitaient personnes de leur rang. C'est cette même situation qui a continué jusqu'à nos jours faisant une rareté de « femmes-références » pour notre société.

Mais si, de notre point de vue, nous pouvons considérer la femme comme désavantagée à cet égard, elle ne se considère pas elle-même comme telle. Elle ne désire pas que les choses soient autrement. On penserait même qu'elle est dans un certain sens complice de sa situation.

## **3 LA FEMME CONGOLAISE PEUT-ELLE ÊTRE LEADER ?**

Dans la catégorie des leaders que l'histoire connaît aujourd'hui, figurent certains exemples des femmes, à tort ou à raison? L'auteur **Mutoy Mubiala [2]** identifie quatre types de leadership qui ont émergé successivement en Afrique suivant diverses circonstances : il s'agit du leadership anticolonial, le leadership militaro-dictatorial, le leadership antidictatorial et le leadership afro-altermondialiste. S'agissant du premier type de leadership, c'est-à-dire anticolonialiste, nous trouvons cette Princesse **Dona Béatrice** du royaume Kongo qui porte l'étendard - avec tous les risques possibles - d'une religion différente de celle reconnue par le colonisateur, à savoir le christianisme. N'est-ce pas déjà un cas d'inspiration du leadership féminin au Congo? Quel peut être le portrait du leader en général?

### **3.1 PORTRAIT GÉNÉRAL D'UN LEADER**

De façon lapidaire, un leader peut être défini comme la caractéristique d'une personne qui a une latitude de percevoir des solutions adaptées aux changements survenus dans sa société. Cette personne possède des atouts nécessaires pouvant l'amener à influencer positivement les autres dans la réalisation de certains objectifs. Il est vrai qu'en voyant cette description, un individu ne peut de lui-même se proclamer leader. Il faut une certaine reconnaissance de la part de sa communauté qui porte sur quelques grandes qualités d'après Mutoy Mubiala [3], à savoir : l'enthousiasme, l'intégrité, l'objectivité, l'humanisme et l'humilité.

Convient-il de prendre par moment le leader au même titre qu'une élite ? L'élite porte d'abord sur la formation, c'est un cadre. Il doit user d'un certain sens de gestion en tout ce qu'il fait. Tandis que l'action du leader touche à la nature de la personne qui peut agir par moment et jouir d'une confiance du peuple, de bonne crédibilité et de respect. Il est à remarquer qu'Aimé Césaire et Léopold S. Senghor ont joué avec Cheikh-Anta Diop un véritable rôle de Leadership au sein de l'élite intellectuelle négro-africaine francophone. L'éveil de la conscience des peuples négro-africains colonisés passait par celui de

leurs élites intellectuelles. Ailleurs aussi, on trouve que l'Afrique a connu beaucoup d'élites mais peu furent des leaders. Cependant aussi certains enfants peuvent jouir d'une certaine confiance exceptionnelle de l'endroit des adultes. Les hommes comme les femmes peuvent également devenir des leaders. Ainsi entend-on dire par exemple en kikongo : « *mwana yayi ikele na kimfumu* » qui se traduit par « cet enfant a une influence (ou un pouvoir) » [4].

On ne peut pas le nier, la révolution sociale doit s'appuyer fermement sur une révolution intellectuelle, une révolution de l'élite, dans laquelle notre pensée est axée en vue de la rédemption de notre société.

Comme nous le disions dans les lignes qui précèdent, les qualités qui font défaut chez certaines personnes peuvent être réunies dans le chef de certaines autres, comme nous l'avons dit ci-haut au sujet de l'enfant, mais aussi comme nous le verrons plus loin à travers l'exemple de deux figures féminines de la société civile africaine qui sont de type nouveau de leadership, bien que situées hors du champ politique, porteur d'espérance, capable d'influencer les élites politiques dans leurs actions politiques et permettre au peuple africain de se réapproprier son destin longtemps hypothéqué.

Notre peuple souffre de beaucoup de maux, il a besoin des initiatives des siens pour en sortir. Le lecteur conviendra avec moi que nombreux attributs font défaut dans la personne de l'élite congolaise qui gouverne notre pays malgré la brûlante prétention d'assumer le leadership politique du pays. Sûrement qu'en s'appropriant ce qualificatif, on ne fait même pas allusion aux tâches que cela recouvre. L'élite dirigeante aujourd'hui se constitue plutôt des gestionnaires comme le traduit mieux le terme anglais francisé « *managers* » ; des gestionnaires bons ou mauvais, peut-être, selon le cas.

Notre société aujourd'hui s'élargit de beaucoup d'influences ; ces influences définissent de nouvelles particularités, de nouvelles surdéterminations sociales, politiques, institutionnelles, ... La solution harmonieuse à ces diverses influences spécifie la mission d'un leader. Il est grand temps que notre élite repense sa mission pour faire émerger un certain renouveau politique porteur de confiance et d'espoir populaire. Son action se transformera en un projet de société digne d'un leadership pour la satisfaction effective de l'intérêt général.

### 3.2 L'IMAGE DE LA FEMME

La femme en Afrique est un être qui a reçu beaucoup d'images, tantôt négatives pour la plupart, tantôt positives.

En relisant l'histoire, de l'Antiquité à nos jours, émerge souvent le sentiment que toute évolution de la condition et du statut social de la femme est dépendante de l'image que l'homme a de son homologue féminin. Certes, en fonction des civilisations, des religions, des contextes culturels, apparaissent des changements dans les manières d'imposer à la femme des devoirs mais, globalement, il s'agit bien d'une histoire des contraintes imposées par les hommes.

Dans la Grèce Antique comme à Rome, la non-participation des femmes à l'action politique est justifiée par leur statut (éternelle mineure, contrairement à l'enfant de sexe masculin) et par leur position « entre nature et société ». De même, la « citoyenne », c'est-à-dire la femme issue de lignée citoyenne, n'a aucun droit de propriété.

Simone de Beauvoir n'avait-elle pas raison de dire que la femme se perd ? Elle poursuivait encore en disant que les femmes d'aujourd'hui ne sont pas de femmes. La « vraie femme » est celle qui s'accepte comme Autre, pensait-elle [5].

Gengembre [6] présentait en 1791 une des premières manifestations de déclaration des droits de la femme et de la citoyenne dans laquelle il entrevoyait une égalité entre homme et femme en droits et en devoirs; une déclaration qui malheureusement n'a jamais été votée par l'Assemblée des Nations-Unies.

En Afrique et particulièrement au Congo, la femme est reconnue comme un pilier dans les petites économies domestiques ; c'est elle qui fait survivre la famille quand le mari ne sait plus où recourir. Ne faudrait-il pas aussi dire que c'est à elle qu'incombe la gestion habituelle du foyer ?

On constate également, et peu à peu que la femme – au nom de la parité – émerge à travers la prise de responsabilité au niveau familial en particulier et au niveau social en général. Comment concilier cette nouvelle dynamique avec la nature originelle de la femme, jadis mère gardienne de la famille tenue uniquement à donner des enfants à son mari ?

Le leadership étant compris comme cette capacité de conduire des personnes en vue de changements, la capacité à influencer, à motiver et à rendre les autres capables de contribuer à l'efficacité et au succès des organisations dont ils sont membres avec eux ; cette capacité, jadis –par égoïsme – spécifique aux hommes uniquement, des femmes la revêtent elles aussi grâce à la lutte pour leur reconnaissance, au lobby qu'elles mènent elles aussi et au jour le jour. Pensons à titre exemplatif à ces femmes qui ont émergé jusqu'à conquérir des espaces politiques à travers le monde africain : La Présidente du Libéria, **Ellen Sirleaf**; Le Procureur de la CPI en remplacement de Moreno O' Campo du nom de **Fatou Bensouda**; La présidente intérimaire du Malawi, **Joyce Banda** ; pour ne citer que celles-là.

Il est grand temps que la femme se hisse à un niveau élevé de revendication dans cette société longtemps masculiniste, écartant cette dernière dans la prise de décision politique, économique, etc. Les femmes qui ne représentaient que 30% de sièges dans les institutions de la République démocratique du Congo lors des élections de 2006, devraient quadrupler d'efforts dans la lutte et la sensibilisation. Le cas vécu dans la province du Maniema le 8 mars 2012 dernier est illustratif : alors que tout le monde s'attendait à voir ces femmes défiler comme à l'accoutumée, des associations de femmes de Kindu, chef-lieu du Maniema, ont profité de cette date pour protester contre la non-élection de leurs membres aux législatives. Vêtues de noir, elles se sont promis de passer cette journée dans le deuil et la réflexion. Ces femmes justifient cette décision par la non-élection des leurs aux scrutins du 28 novembre 2012. Car sur 31 candidates aux 14 sièges de députations, aucune femme n'a été élue. Ce qui ne paraît pas acceptable, pensent-elles, pendant que les partis politiques promettent l'émergence de la femme, ils la relèguent au rang de décor de familles et de fêtes [7].

Au Sud-Kivu et partout ailleurs en RD-Congo, des femmes se regroupent en associations mais aucune amélioration significative ne se manifeste dans la promotion politique de ces dernières. Faudrait-il dire que la tendance de l'homme en général et la tendance de l'homme politique en particulier au Congo ne tolère pas la participation de la femme à cause des arrangements égoïstes en vue de promouvoir candidats masculins à des postes taillés selon des quotas infâmes ? Comment penser à la promotion politique de la femme pendant que les hommes ne les tolèrent pas ? Ce qui paraît contradictoire dans un Etat de droit.

#### **4 LEADERSHIP FÉMININ DANS UN ETAT DE DROIT**

Les congolais de toutes les provinces et de tous les sexes suivent un itinéraire commun vers leur développement. Pour déterminer et suivre des objectifs communs de développement, la communauté nationale doit se doter d'un programme de société participatif et non exclusif, c'est-à-dire qui intègre toutes les compétences et les apports de tous les citoyens, hommes et femmes.

Ainsi, un Etat de droit sera une résultante de cette communauté où les citoyens jouissent réellement et pleinement de leurs droits, non comme un don ou une faveur, mais comme un droit exigible parce qu'ils sont des femmes et des hommes partenaires par leur nature [8].

Il faut dire que de nos jours, les femmes comme les hommes ont un éminent devoir pour le développement de notre pays. En essayant de jeter un regard cursif sur certaines réalisations africaines, il y a lieu d'arguer que la femme ne traîne plus les pas. S'agissant des types de leaders que nous avons décrits ci-haut, le dernier type de leadership nous intéressera ; c'est un leadership afro-altermondialiste pour lequel nous retenons deux exemples frappant par leurs réalisations. Le cas de Madame **Aminata Traoré**, une actrice dans la lutte antimondialiste en Afrique qui est leader Forum Social Africain. Ses plaidoyers ont permis d'attirer nombreuses institutions internationales sur les questions de lutte contre la réduction de la dette des pays très avancés.

En passant, redisons l'œuvre de **Wangari Mathaai** qui avait obtenu en 2004, le prix Nobel de la paix pour avoir lutté pour les droits de l'environnement à travers son ONG dénommée « *Green Belt Movement* ». Les Nations-Unies lui avaient donnée toutes les énergies disponibles pour veiller à la préparation de l'Ecosystème du bassin du Congo, l'un des grands terroirs de la planète. Jean-Jacques Rousseau disait dans *Nouvelle Héloïse* [9] que la féminité se présente comme agissante et prévoyante. Il convient d'exploiter ces atouts que l'on rencontre chez la femme, laquelle malheureusement négligée s'abandonne dans la résignation au Congo. Il est grand temps de cesser avec ces pratiques honteuses à l'endroit de la femme congolaise exploitée et rabaissée dans le 'showing'. Les musiciens, les affaires, les services d'hôtels, sont quelque part des activités qui rabaissent la dignité de la femme ; car ne pouvant pas faire que cela seulement. C'est là que nombreuses se lancent avec plus d'engouement, estimant être en face d'un domaine moins exigeant. Il conviendrait encore d'insister sur l'éducation de la jeune fille à la base, c'est-à-dire au niveau de la famille. En effet, rien ne doit être fait à la fille simplement parce qu'elle est fille ; mais plutôt développer en elle le sens de la compétitivité pour faire face à l'homme, afin de mériter une considération digne d'elle dans la société Congolaise. Il faut lutter contre la culture de la facilité et de la légèreté qui a élu domicile dans les esprits de nombreuses congolaises. Rien qu'à considérer la manière dont elles organisent les journées du 8 mars chaque année, par exemple à Bukavu; nombreuses d'entre elles ne pensent qu'à des beuveries incommodes dans des hôtels et dans des autres sites de la place. Cette façon de faire vise malheureusement à désarticuler et à retarder le processus. Il faut repenser la chose autrement, à travers une dynamique forte et orientée vers des objectifs précis et positifs.

Nous devons ici regretter la culture de « viols et violences » dont les femmes sont victimes au jour le jour dans la partie Est du Congo, terrain de pillages et autres pratiques dégradants. Cette même culture se prolonge jusque dans la sphère politique où la femme victime de réalités traditionnelles a difficile à traverser ce seuil parce que l'homme s'y est rué. Encore faudrait-il que toutes les femmes développent entre elles une synergie forte, sans se trahir mutuellement. Car il y a risque de

penser qu'elles avancent vers des choses dont elles ne sont pas elles-mêmes convaincues. Il y a encore beaucoup de problèmes sur cette question parce que le système semble être le même.

#### REFERENCES

- [1] PRITCHARD, E., La femme dans les sociétés primitives, Paris, PUF, 1971
- [2] MUTOY MUBIALA, « Un leadership effectif pour l'Afrique » dans Congo-Afrique, N°446, juin-juillet-Aout 2010, pp.521-530.
- [3] Ibidem.
- [4] SINE BABACAR, Le marxisme devant les sociétés africaines contemporaines, Paris, Présence Africaine, 1983.
- [5] BEAUVOIR, S., le Deuxième Sexe, Paris, Gallimard, 1949.
- [6] GENGEMBRE, G., À vos plumes citoyens !, Paris, Gallimard, 1988.
- [7] SYFIA Grands Lacs, Journal Bi-mensuel N°93, du 15 au 31 mars 2012, Kinshasa.
- [8] KENGO WA DONDO, L., « le leadership dans un Etat de droit » dans Congo-Afrique, N°430, décembre 2008, pp.794-812.
- [9] BESSE, G., Jean-Jacques Rousseau. L'Apprentissage de l'humanité, Paris, Editions Sociales, 1988